

**REGARDS SUR LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DE LA DAME
DE PIQUE (ПИКОВАЯ ДАМА) DE POUCHKINE.
ESSAI D'ETUDE COMPARATIVE DES TRADUCTIONS DE
PROSPER MERIMEE (1852) ET DE DIMITRI SESEMANN (1989)¹**

Résumé : Alexandre Pouchkine (Moscou, 1799 - Saint-Pétersbourg, 1837) est encore méconnu en France quand il publie ses premiers poèmes : *Souvenirs à Tsarskoïe Selo* (1814), *Ode à la liberté* (1817), *Rouslan et Ludmila* (1820). Cela est dû aux difficultés de la traduction du russe vers le français. Le russe étant une langue se caractérisant par sa précision, la traduction des textes russes s'avère une tâche ardue et complexe. Auteur de nouvelles, c'est grâce aux *Récits de feu Ivan Péetrovitch Belkine* (Повести покойного Ивана Петровича Белкина) que Pouchkine s'est fait connaître en France, notamment grâce sa célèbre nouvelle *la Dame de pique* publiée en 1833 et s'inscrivant dans le genre fantastique. Parmi les nombreuses traductions dont la nouvelle a fait l'objet, celle de Prosper Mérimée, réalisée en 1852, suscite davantage l'intérêt car elle permet certaines « libertés », à la fois narratologiques et stylistiques qui, paradoxalement, rendent le texte de Pouchkine plus accessible. Notre contribution consiste à passer en revue les différentes traductions de *la Dame de pique*, mais de se pencher sur celles de Prosper Mérimée (1852) et de Dimitri Sesemann (1989). Nous nous intéressons aux modifications introduites sur les plans stylistique et narratologique apportées par les deux traducteurs afin d'effectuer un essai d'étude comparative entre les deux traductions qui sont issues de deux époques différentes (un siècle sépare les deux traductions). L'intérêt de cette étude comparative est de mettre en relief les choix des deux traducteurs et l'influence de l'une (celle de Mérimée) sur l'autre (celle de Sesemann), mais aussi l'influence du texte source (celui de Pouchkine) sur les deux traductions.

Mots-clés : traduction française, littérature russe, Pouchkine, Mérimée, Sesemann.

**A LOOK AT THE FRENCH TRANSLATIONS OF PUSHKIN'S QUEEN OF SPADES.
COMPARATIVE STUDY OF THE TRANSLATIONS BY PROSPER MERIMEE (1852) AND
DIMITRI SESEMANN (1989)**

Abstract: Alexander Pushkin (Moscow, 1799 - St Petersburg, 1837) was still unknown in France when he published his first poems: *Souvenirs à Tsarskoïe Selo* (1814), *Ode à la liberté* (1817), *Rouslan et Ludmila* (1820). This was due to the difficulties of translating from Russian into French. Russian is a language characterised by its precision, making the translation of Russian texts an arduous and complex task. A writer of short stories, it was thanks to the *Tales of the Late Ivan Petrovich Belkin* (Повести покойного Ивана Петровича Белкина) that Pushkin made a name for himself in France, particularly through his famous short story *The Queen of Spades*, published in 1833 and part of the fantasy genre. Of the many translations of the short story, Prosper Mérimée's 1852 translation is of greater interest because it allows certain "liberties", both narratological and stylistic, which, paradoxically, make Pushkin's text more accessible. Our contribution consists of a review of the various translations of the *Queen of Spades*, focusing on those by Prosper Mérimée (1852) and Dimitri Sesemann (1989). We are interested in the stylistic and narratological changes introduced by the two

¹ Warda **Derdour**, Hassiba Benbouali University of Chlef, Algeria, w.derdour@univ-chlef.dz



translators in order to attempt a comparative study of the two translations, which come from two different eras (a century separates the two translations). The purpose of this comparative study is to highlight the choices made by the two translators and the influence of one (Merimee's) on the other (Sesemann's), as well as the influence of the source text (Pushkin's) on the two translations.

Keywords: French translation, Russian literature, Pushkin, Mérimée, Sesemann.

Introduction

La littérature russe doit sa notoriété et sa richesse à des auteurs aussi connus dans leur pays que dans le reste du monde, parmi eux : Fiodor Dostoïevski (1821-1881), Léon Tolstoï (1828-1910) et Anton Tchekhov (1860-1904), mais l'on oublie parfois d'évoquer le nom d'un auteur qui précède tous les autres et que l'on considère comme le pionnier de la littérature russe moderne.

Il est l'un des poètes les plus célèbres et les plus appréciés en Russie. C'est le poète issu de la grande noblesse, grandement estimé par les empereurs russes du XIXe siècle, toutefois puni par Alexandre 1er à cause de ses idées libérales. Il est l'auteur de *l'Ode à la liberté* (1817), *La Tempête* (1827), *Le Cavalier de bronze* (1833) et de bien d'autres poèmes à la langue simple et rythmée, mais il est aussi l'auteur de romans dont les plus connus sont *Eugène Onéguine* (1823-1831) et *La Fille du capitaine* (1836), et de nouvelles : *les Récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine* où est publiée sa nouvelle fantastique *la Dame de Pique* (1834). Il s'agit d'Alexandre Pouchkine, poète, dramaturge et romancier russe, né en 1799 à Moscou et mort lors d'un duel à Saint-Petersbourg le 29 janvier 1837 à l'âge de 37 ans.

Si Pouchkine n'est pas lu par le grand public français, c'est parce qu'il s'agit beaucoup plus d'un « problème » de translation que celui de traduction. Il faut noter que Pouchkine est l'un des auteurs russes les plus traduits dans le monde, cependant il est considéré comme un auteur « intraduisible » (Teplova, 2001 : 211). La difficulté réside dans la translation de l'œuvre toute entière de l'auteur russe. La translation qui « n'advient pas qu'avec la traduction [mais] aussi par la critique et de nombreuses formes de transformations textuelles (ou même non textuelles) qui ne sont pas traductives. L'ensemble constitue la translation d'une œuvre » (Berman, 1995 : 17)

En effet, il ne s'agit pas seulement de traduire un texte d'une langue vers une autre, mais il est également question de le « transférer » avec tout ce qu'il porte comme références culturelles et identitaires d'un pays où tout lecteur peut se reconnaître, vers un autre pays où texte et auteur sont considérés comme étrangers et « étranges ». Selon Léon Robel (1999) : « il y a encore beaucoup à faire pour que Pouchkine soit nôtre ».

Un bon nombre d'auteurs du XIXe siècle ont entrepris ce long processus de translation afin de faire connaître la littérature de Pouchkine aux lecteurs français. Nous proposons à travers notre contribution de revenir sur les traductions des textes de Pouchkine, particulièrement celles de *la Dame de Pique* publiée en 1834. Notre choix s'est arrêté sur cette nouvelle car elle appartient au genre fantastique pour lequel nous portons un vif intérêt. Ayant lu et étudié différents textes appartenant à ce genre littéraire, nous nous sommes intéressée à cette nouvelle de Pouchkine (et à celles qui composent *les Récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine*) pour découvrir le fantastique dans un texte de la littérature russe. Mais la lecture de *la Dame de pique* nous a fait découvrir bien plus qu'un genre littéraire dans une littérature aussi vaste et aussi riche que la Russie, elle nous a fait connaître Pouchkine, initiateur de la langue et de la littérature contemporaines en Russie.



Mais avant de passer en revue les traductions de cette nouvelle fantastique et de revenir sur celle de Prosper Mérimée, nous estimons nécessaire d'aborder la littérature de Pouchkine et les inspirations culturelles de l'auteur russe. Nous nous pencherons sur la relation de l'auteur russe avec la France et sur les traductions françaises de la Dame de pique. Parmi les différentes traductions qui seront évoquées, nous retiendrons celle de Mérimée afin de mettre en avant l'apport de l'écrivain français dans la traduction de cette nouvelle de Pouchkine.

1. La littérature de Pouchkine et les influences culturelles

Pouchkine est l'un des nombreux auteurs romantiques qui ont été influencés par l'exotisme oriental. Cette influence a été nourrie par ses nombreux voyages dans le sud et dans l'est de l'Empire russe. Nous retrouvons des régions comme la Crimée, le Caucase et la Sibérie dans certains de ses écrits littéraires, parmi eux : *Le Prisonnier du Caucase* (1821), *La Fille du capitaine* (1836) dont les événements se déroulent principalement dans les steppes situées au sud de l'Oural et *Voyage à Arzroun pendant la campagne de 1829* (1836), un récit rédigé à partir des *Notes de voyage* prises par le poète russe alors qu'il se rendait en Turquie pour y rejoindre l'armée russe.

Mais il faut préciser que Pouchkine était grand lecteur des auteurs français qui ont voyagé en Orient et qui ont écrit sur l'Orient, et l'auteur russe en était profondément influencé. Pouchkine connaissait les *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu, le *Zaïre* (1732) de Voltaire, ou encore *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand.

Pouchkine est également auteur de plusieurs poèmes épiques s'inspirant du style et des thèmes de la poésie orientale (*La Rose et le rossignol*, 1827). Mais la littérature de Pouchkine puise également ses sources dans la culture russe et dans les récits de voyage à caractère historique, rédigés entre les XIIe et XVIe siècles : *Chronique des temps passés*, *La Bataille au-delà du Don*, *La Légende des portes d'argent*, ou encore *Voyage au-delà des trois mers*. La lecture de ces ouvrages a profondément influencé l'écriture de Pouchkine. Cela se reflète notamment dans son roman *La Fille du Capitaine*.

L'Histoire et les voyages ont forgé la littérature de Pouchkine. La diversité de ses écrits témoigne de leur richesse et de leur réalisme. En effet, le voyage produit l'effet de réel comme c'est le cas dans le roman *Le Prisonnier du Caucase* que l'on considère comme un récit de voyage qui transmet fidèlement des « impressions produites sur [Pouchkine] par son voyage [...] ». Pouchkine a été frappé par la nature sauvage, majestueuse, la poésie des mœurs et coutumes d'un peuple certes fruste mais intrépide, martial, indépendant¹ ».

2. Pouchkine en France

La question de la traduction des textes de Pouchkine est abordée dans plusieurs travaux scientifiques ayant pour objet d'étude les différentes traductions des œuvres de Pouchkine, notamment du russe vers le français. Parmi les études consultées, citons l'article d'Hélène Henry-Safier, intitulé « Note sur les traductions en français de *la Dame de pique* », publié dans la *Revue des études slaves* en 1987, « Pouchkine en France au XIXe siècle : empirisme et intraduisibilité » de Natalia Teplova, publié dans la revue *Traduction, terminologie*,

¹ Lettre à Gorcakov, dans A. S. Puškin, *Polnoe Sobranie socinenij v 10-x tomakh* [Œuvres complètes en 10 volumes], M., 1956, t. X, p. 50. Cité par Paul M. Austin, *The Exotic Prisoner in Russian Romanticism*, New-York, Peter Lang Middlebury Studies in Russian Language and Literature, 1997, p. 64.



rédaction en 2001, ou encore un article sur la traduction d'*Eugène Onéguine* de Pouchkine, de Simon Kim, publié dans la revue *Méthodologie de la recherche en traductologie* en 2012.

Ce que nous retenons de ces travaux scientifiques ne se limite pas à la question de la traduction et ses difficultés, mais ces études abordent également la relation de Pouchkine avec le monde et avec la France en particulier, ou précisément la littérature de Pouchkine en France. Natalia Teplova (2001) écrit dans son article : « [...] il existe toujours de nombreux auteurs dont les œuvres, bien qu'elles soient connues et admirées dans leur pays d'origine, sont sous-estimées ou tout simplement ignorées à l'étranger. Alexandre Pouchkine (1799-1837), l'auteur russe le plus révérend de tous les temps dans son pays, est un parfait exemple de cette incurie. »

3. Les traductions de *la Dame de Pique*

D'après Hélène Henry (1987), il existe sept traductions de *la Dame de pique*, nous nous focalisons dans cette recherche sur celle de Prosper Mérimée. D'autres traductions de la nouvelle de Pouchkine méritent d'être citées, il s'agit notamment de celle qui a précédé la traduction de Mérimée, elle a été réalisée par Paul de Julvécourt en 1843, soit dix ans après la première publication de *la Dame de Pique*, et celles qui suivent la traduction de Mérimée (fin du XIXe siècle et début du XXe siècle). Nous nous pencherons également sur la traduction de Dimitri Sesemann réalisée en 1989 et publiée par la Librairie générale française en 1999.

3.1. Première traduction

Paul de Julvécourt traduit plusieurs textes du russe vers le français, parmi ces textes nous retrouvons *Le Yataghan* (1835) de Nikola Filippovich Pavlov (1803-1864) et *la Dame de pique* de Pouchkine. Attiré par le pays et la culture, Paul de Julvécourt publie deux ouvrages qui portent sur la Russie : *Nastasie ou le Faubourg-Saint-Germain moscovite* (1842) et *les Russes à Paris (deux volumes, 1843)*.

Bien que le traducteur français estime que le style de Pouchkine est « vif » et « concis », la traduction de Julvécourt ne correspond pas à ce modèle de concision. Hélène Henry (1987) évoque dans son article « la redondance, la surcharge, l'épithète superflue... ». Elle donne comme exemple l'incipit de la nouvelle qui sera comparé à la traduction de Mérimée :

« Un de ces soirs, on s'était mis à jouer aux cartes chez le garde à cheval Naroumoff, et, comme à jouer, les nuits passent vite, cette nuit-là, toute longue que l'hiver la faisait, s'était passée inaperçue. On venait seulement de penser à souper, et il était quatre heures du matin¹ »
(Traduction de Julvécourt).

3.2. Traduction de Mérimée

Si l'on compare la première traduction de *la Dame de pique*, réalisée par Paul de Julvécourt, à celle de Prosper Mérimée (1852), nous constatons la différence entre les deux traductions et nous confirmons la lourdeur de la première traduction : « On jouait chez Naroumof,

¹ Однажды играли в карты у конногвардейца Нарумова. Долгая зимняя ночь прошла незаметно; сели ужинать в пятом часу утра. (L'incipit dans sa langue d'origine)



lieutenant aux gardes à cheval. Une longue nuit d'hiver s'était écoulée sans que personne s'en aperçût, et il était cinq heures du matin quand on servit le souper. » (Traduction de Mérimée)

En effet, la traduction de Mérimée est plus brève. L'académicien français utilise trente-deux mots alors que son prédécesseur en utilise cinquante. Mérimée préfère commencer le récit avec l'action de « jouer » qui est déjà entamée en utilisant le verbe « jouer » à l'imparfait de l'indicatif, alors que dans la traduction précédente « se mettre à jouer » sous-entend que le jeu vient de commencer. Aussi, Mérimée ne juge pas nécessaire de préciser qu'il s'agit d'un jeu de cartes (puisque le titre de la nouvelle nous révèle d'emblée qu'il s'agit d'un jeu de cartes). De plus, Mérimée exprime mieux la longueur de la nuit d'hiver qui, paradoxalement, ne dure pas longtemps grâce au jeu. D'après Hélène Henry (1987) : « le texte de Mérimée respecte, pour l'essentiel, le découpage syntaxique de l'original ». Rappelons-le, la langue russe se caractérise par sa précision et sa concision, Mérimée a tenté de préserver cette caractéristique dans le texte traduit.

De ce fait, d'autres traducteurs de Pouchkine seront influencés par le style de Prosper Mérimée. Dans une nouvelle traduction du récit, celle de Dimitri Sesemann (1989), le traducteur franco-russe suit les pas de Mérimée et opte pour le laconisme : « On jouait aux cartes chez le chevalier-garde Naroumov. La longue nuit d'hiver avait passé sans qu'on s'en aperçût. On soupa vers cinq heures du matin. » (Traduction de Sesemann)

Cependant, Dimitri Sesemann procède, par moments, à une traduction moins littérale : « Je ne fais pas de surenchère » pour exprimer l'esprit prudent de Sourine aux jeux, alors que Mérimée préfère respecter le texte russe en employant l'expression « jouer la *mirandole* », ce qui signifie miser sur deux cartes à la fois. Cela permet au joueur d'augmenter ses chances tout en évitant de prendre des risques.

Si l'on revient à la traduction de Paul de Julvécourt, nous constatons que l'on reproche à cette traduction pas seulement la surcharge et la redondance mais aussi « le mode sentimental et moralisant » : « Enfin, un matin, et voyez comme cette pauvre enfant sans expérience s'était laissée entraîner vite par son amour, elle lui jeta par la fenêtre la lettre que voici. » (Traduction de Julvécourt). En revanche, Prosper Mérimée s'abstient d'ajouter des commentaires à sa traduction. Dimitri Sesemann opte pour le même choix :

« Elle n'avait ni amie ni conseiller ; elle se résolut à répondre. » (Traduction de Mérimée)

« Elle n'avait ni amie ni éducatrice, personne à qui demander conseil. Lizaveta Ivanovna résolut de répondre. » (Traduction de Sesemann)

4. Style et narration entre Mérimée et Sesemann

Sur le plan stylistique, Mérimée joue sur les figures de style, notamment l'hyperbole et la métaphore. Hélène Henry met en exergue dans son article plusieurs expressions hyperboliques et métaphoriques que l'on retrouve dans la traduction de Mérimée, précisément dans le troisième chapitre du récit :

« Hermann frémissait, comme un tigre à l'affût, en attendant l'heure du rendez-vous. »

« Il faisait un temps affreux. Les vents étaient déchainés, la neige tombait à larges flocons. Les réverbères ne jetaient qu'une lueur incertaine ; les rues étaient désertes. »

« Il vit deux grands laquais prendre par-dessous les bras ce spectre cassé, et le déposer sur les coussins, bien emballé dans une énorme pelisse. »

« ... enfin paraît la comtesse, momie ambulante, qui se laisse tomber dans un grand fauteuil à la Voltaire. »



Mérimée opte alors pour « momie ambulante » et « spectre cassé », alors que dans la traduction de Dimitri Sesemann, le style hyperbolique n'est pas aussi privilégié :

« Hermann frémissait comme un tigre, attendant l'heure dite. »
« ... le vent mugissait, la neige tombait à gros flocons, les lampadaires luisaient faiblement, les rues étaient désertes. »
« Hermann vit sortir la vieillarde ratatinée, portée à bout de bras par ses laquais... »
« ... et la comtesse, plus morte que vive, parut et se laissa tomber sur un fauteuil voltaire. »

Les transformations dans les deux traductions, celle de Mérimée et celle de Sesemann, ne concernent pas seulement le style, mais aussi la narration. En effet, les deux traducteurs procèdent différemment dans le choix des temps verbaux. Alors que Mérimée suggère que la comtesse Anna Fedotovna ne se serait rendue qu'une seule fois à Paris en employant le passé simple : « Vous saurez que ma grand-mère, il y a quelque soixante ans, alla à Paris et y fit fureur. ». Quant à Sesemann, il insiste sur l'idée selon laquelle la comtesse se serait rendue plusieurs fois à Paris en employant l'imparfait de l'indicatif et l'adverbe qui indique l'habitude : « Sachez d'abord que – il y a de cela une soixantaine d'années – ma grand-mère se rendait fréquemment à Paris où elle faisait fureur. »

Il faut dire que dans le texte russe l'idée d'habitude n'est pas mise en avant. Pouchkine n'emploie aucun mot qui laisse entendre que la comtesse voyageait fréquemment en France : « Надобно знать, что бабушка моя, лет шестьдесят тому назад, ездила в Париж и была там в большой моде. ». Cependant, dire que la comtesse y faisait fureur ou « être très à la mode » dans le texte russe, sous-entend que son succès aurait duré longtemps et que cela serait dû à ses fréquents voyages en France.

Sur le plan de la narration, il s'agit notamment de la focalisation que le traducteur maintient sur le personnage d'Hermann. Dans le texte de Pouchkine, le narrateur évite de nommer Hermann :

Вдруг это мертвое лицо изменилось неизъяснимо. Губы перестали шевелиться,
глаза
оживились : перед графинею стоял незнакомый мужчина.
- Не пугайтесь, ради Бога, не пугайтесь ! - сказал он внятным и тихим голосом.

Dimitri Sesemann préfère respecter le choix de Pouchkine puisque tout au long du troisième chapitre, il s'agit de la prétendue relation entre Hermann et Lizaveta, la demoiselle de compagnie de la comtesse, ainsi que le plan qu'Hermann met en pratique afin de pénétrer dans la maison. Cependant, il est probable que le fait d'éviter de nommer le personnage crée une atmosphère inquiétante qui rendrait Hermann davantage mystérieux et potentiellement dangereux :

« ... un inconnu se tenait devant elle.
- Ne craignez rien, au nom du Ciel. Ne craignez rien ! dit-il à mi-voix mais distinctement. Je ne vous veux aucun mal ; je suis venu implorer votre grâce. »

Cependant, dans la traduction de Mérimée, le narrateur nomme cet inconnu. Nommer le personnage d'Hermann créerait une relation de complicité avec le lecteur. Ce dernier serait plus à même à comprendre les motivations d'Hermann, à se joindre à sa quête, car il (le lecteur) souhaiterait lui aussi percer le secret de la comtesse :



« Devant la comtesse, un inconnu venait de paraître : c'était Hermann.
- N'ayez pas peur, Madame, dit Hermann à voix basse, mais en accentuant bien ses mots.»

Alors que Pouchkine choisit la neutralité dans la narration, Mérimée se focalise sur le personnage d'Hermann qui devient le héros du récit. La narration prend donc un ton subjectif notamment dans le troisième chapitre :

« ... il comptait avec impatience les minutes qui restaient. À onze heures juste, Hermann montait les degrés, ouvrait la porte de la rue, entrait dans le vestibule, en ce moment fort éclairé. Ô bonheur ! point de suisse.»
« Son cœur battait par pulsations bien égales, comme celui d'un homme déterminé à braver tous les dangers qui s'offriront à lui, parce qu'il les sait inévitables. Il entendit sonner une heure, puis deux heures ; puis bientôt après, le roulement lointain d'une voiture. Alors il se sentit ému malgré lui. [...] Au fond du cœur, il sentit bien quelque chose comme un remords, mais cela passa. Son cœur redevint de pierre. »

Dimitri Sesemann, quant à lui, préfère suivre le modèle russe. Sa traduction met l'accent sur le caractère téméraire, voire dangereux d'Hermann :

« Le suisse n'y était pas. »
« ... les battements de son cœur étaient réguliers, comme ceux d'un homme qui a pris une décision dangereuse mais nécessaire. »
« Un trouble involontaire s'empara de lui. »
« Quelque chose qui ressemblait à un remords remua dans son cœur, puis disparut. Il était comme pétrifié. »

Entre 1892 et 1940, plusieurs traductions de *la Dame de pique* ont été réalisées pour apporter plus de brièveté et de concision aux traductions précédentes, ou pour rendre le style plus poétique. C'est le cas, par exemple, de la traduction¹ d'Ernest Jaubert qui, malgré un effort de laconisme, réalise une traduction poétique :

Chez Mérimée	Chez Jaubert
« Le temps s'écoulait lentement. »	« Les heures se traînaient lentes. »
« Dans la maison, tout était tranquille. »	« Tout était muet. »

Tableau 1 : exemple de comparaison. Source : HENRY-SAFIER, 1987, page 281.

Chacune des traductions de *la Dame de pique* se distingue par certaines particularités. La traduction anonyme réalisée chez Gründ, par exemple, est jugée assez correcte mais trop brève « au point d'aplatir ou de gommer le détail », selon Hélène Henry. D'après la traductrice française, la majorité des rééditions de *la Dame de pique* optent pour la traduction de Mérimée.

Conclusion

Nous avons précisé au préalable qu'il est difficile de traduire le russe car il s'agit d'une langue à la fois complexe et concise : « À mon avis, rien n'est plus difficile de traduire des

¹ 1892-1896.



vers russes en vers français, car vu la concision de notre langue, on ne peut jamais être aussi bref¹ ».

Mais la brièveté pouchkinienne ne se limite pas à la poésie, elle touche également la prose. Les transferts sémantique, syntaxique, stylistique et culturel sont des opérations complexes qui exigent du traducteur d'adopter pour un style et d'en négliger un autre. Mérimée, par exemple, a choisi un style qui correspond à celui de Pouchkine en essayant de s'exprimer en un minimum de mots, mais il a préféré y ajouter un ton hyperbolique et métaphorique pour y apporter plus de profondeur. Mérimée a également choisi de jouer sur la focalisation ; il a mis l'accent sur le personnage d'Hermann afin que la narration prenne une dimension psychologique : « La traduction de Mérimée opère donc une rupture d'équilibre en faveur de la nouvelle d'analyse psychologique, au détriment des autres aspects de la Dame de pique... » (Henry-Safier, 1987 : 280)

De nombreux écrivains, éditeurs et traducteurs, à l'instar de Dimitri Sesemann, s'inclinent devant la traduction de Prosper Mérimée et l'adoptent dans les différentes rééditions de *la Dame de pique*. Les nouvelles traductions, quant à elles, s'inspirent profondément de ce modèle. Cependant, la traduction de Sesemann s'approche par moments au texte russe afin de préserver le caractère mystérieux du récit.

Grâce à ces traductions, particulièrement celle de Mérimée, Pouchkine se fait connaître en France. Parallèlement, ce pays est évoqué dans la littérature de Pouchkine et dans sa nouvelle *la Dame de pique*. En effet, le texte russe contient plusieurs mots et expressions qui sont en français : la « Vénus moscovite », le « Jeu de la reine », « grand maman », ou encore « l'oiseau royal ». D'autant plus qu'un récit enchâssé (celui de Tomski qui révèle à Hermann le secret de sa grand-mère la comtesse) se déroule à Paris où l'on fait mention de personnages historiques et légendaires : Richelieu, le duc d'Orléans et le comte Saint-Germain.

Certes, le transfert de la littérature de Pouchkine, une littérature qui s'imprègne de la culture russe et de la culture orientale, vers l'Occident et vers la France en particulier, a été long et complexe, mais la concision du style pouchkinien et l'influence de la culture française ont favorisé ce transfert. Les différentes traductions ont permis une meilleure compréhension de l'œuvre de Pouchkine et des interprétations profondes de ses textes.

Références bibliographiques

- Austin, P.-M., 1997, *The Exotic Prisoner in Russian Romanticism*, New-York, Peter Lang Middlebury Studies in Russian Language and Literature, p. 64.
- Berman, A., 1984, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, NRF/Gallimard.
- Berman, A., 1995, *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, NRF/Gallimard.
- Henry-Safier, H., 1987, « Note sur les traductions en français de *la Dame de pique* ». In : *Revue des études slaves*, tome 59, fascicule 1-2. Alexandre Puškin, 1799-1837. pp. 277-284. Disponible sur l'URL : https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1987_num_59_1_5632 (consulté le 08/06/2024).
- Mérimée, P., 1831, *Contes russes*. Préface d'Eugène Marsan, Le Divan.
- Pouchkine, A., *La Dame de pique*, Traduction de Paul de Julvécourt, Paris, Baudry, 1843.
- Pouchkine, A., *La Dame de pique suivi de Le Hussard*, traduit du russe par Prosper Mérimée (1852), La Bibliothèque électronique du Québec.

¹ *Lettre 448*, 10 novembre 1836, Golytsine Petersbourg, dans Alexandre Pouchkine, Œuvres complètes 3 : *Autobiographie, critique, correspondance*, publiées par André Meynieux, Paris, André Bonne Éditeur, 1958, cité dans : BUCH, Solveig (2015), « De l'intraduisible à l'inaudible », in *La revue lacanienne*, n°16, p. 153-159.



Pouchkine, A., *La Dame de pique et Les Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine*, traduction de Dimitri Sesemann, Librairie générale française, 1989, pour la traduction, 1999.

Teplova, N., 2001, « Pouchkine en France au XIXe siècle : empirisme et intraduisibilité ». In : *Traduction, terminologie, rédaction*, 14 (1), 211–235. Disponible sur l'URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/ttr/2001-v14-n1-ttr408/000534ar/> (consulté le 08/06/2024).

Warda **DERDOUR** est enseignante à l'université Hassiba Benbouali Chlef. En 2020, elle obtient son doctorat en sciences des textes littéraires. La même année, elle publie un article intitulé "Trips to the Algerian Sahara in the stories of Chawki Amari" dans la revue *The Lincoln Humanities Journal* (université de Pennsylvanie). En 2022, elle publie dans la revue *Multilinguales* (université de Béjaïa) un article intitulé « Le rire dans la littérature gréco-romaine ». En 2024, elle publie dans la revue *Action didactique* (université de Béjaïa) un article intitulé « L'écriture créative à travers les genres littéraires et les jeux narratifs ».

